PEUPLES des Provinces, vous qui avez aidé Charles V. à ſe venger des outrages que lui avoient fait ſouffrir Marcel & Charles le mauvais ; vous dont le ſang a coulé, pour rendre à Charles VII. l'héritage de ſes pères, envahi par les Anglais ; vous qui ſeuls étiez dignes de faire triompher Henri IV. d'une Ville rebelle, devenue le repaire des Ligueurs ; je pourrais vous appeler tous au ſecours du Deſcendant de Charles le Sage, de Charles le Victorieux, de Henri le Grand, captif au milieu de ſa Capitale, & échappé par miracle aux aſſaſſins qu'elle avoit envoyés contre lui : je pourrais chercher à vous ouvrir les yeux ſur les projets deſpotiques de cette Ville, qui s'eſt aſſervi tout le Royaume, & qui ſacrifie l'Egliſe & les Provinces à l'inſatiable avidité de ſes agioteurs.

Mais, en vous faiſant connoître aujourd'hui les paroles d'un Père & d'un Roi malheureux, je ne veux m'adreſſer qu'à votre cœur.

Jadis vous étiez tous Français, & il étoit inutile de vous rappeler tout ce qu'annonçoit un nom ſi longtemps reſpecté ; mais enfin la révolution qui défigure un ſi bel Empire, ne peut encore avoir parmi vous changé l'inſtinct de la nature, ni rompu ſes heureux liens ; il exiſte encore parmi vous des pères & des enfants, il exiſte encore des hommes ſenſibles qui aiment à s'attendrir, en voyant couler les larmes paternelles.

C'eſt à eux que je demande de lire & de méditer ces paroles mémorables, prononcées par le ſentiment, recueillies par l'innocence, publiées par le patriotiſme.

Au milieu des troubles qui bouleverſent la France

& des approbations forcées que l'on arrache à un Souverain prisonnier, sans doute vous avez souvent formé le vœu de savoir ce que pensoit au fond de son cœur ce Prince infortuné. Lisez vous-mêmes : lisez l'expression vraie de ses plus intimes pensées : vous ne vous ferez pas l'injure de douter de leur vérité; vous ne pouvez pas tromper vos enfants, lorsque vous leur parlez de vos peines ; vous ne pouvez pas les tromper, lorsque vous leur donnez votre bénédiction : malheur à ceux qui soupçonneroient dans ce moment l'ame d'un père : la nature la vérité sont inséparables ; & s'il pouvoit se trouver quelqu'un, qui, par un soupçon criminel, osât profaner l'effusion d'un père bénissant son enfant, il ne faudroit pas chercher à convaincre un tel monstre; il faudroit le fuir.

PEUPLES doux, fidelles & sensibles (je vous donne encore vos anciens noms; les auriez-vous perdus sans retour ?)gravez dans votre mémoire, ou plutôt dans votre cœur, ces mots précieux,répétez-les sans cesse à tout ce qui vous entoure : la religion les avoue, ils honorent l'humanité ; Louis XVI. les a dits dans sa prison ; il les a dits à sa Fille, il les a dits dans l'instant où il a cru *pouvoir s'épancher avec elle.*

PAROLES DU ROI.

Mardi 6, veille de sa première Communion, Madame, Fille du Roi, se jetta aux pieds de son auguste Père pour recevoir sa bénédiction ; Sa Majesté, en relevant cette Princesse, lui dit :

» Ma Fille vous me demandez ma bénédiction,
» je vous la donne de tout mon cœur ; vous con-
» noissez l'importance de l'acte que vous allez faire.
» N'oubliez jamais ce que vous devez à Dieu. Mon
» enfant, les grands principes de la Religion doi-



» ventêtre la règle de votre conduite. Nous fommes
» plus étroitement obligés, pour l'exemple, à les
» mettre en pratique. Cette Religion fainte eft la
» *feule* confolation qui nous foit donnée *dans nos*
» *malheurs*. Vous êtes en âge, ma Fille, de fentir
» *nos peines* : je ne vous en ai jamais parlé ; mais,
» dans ce moment, je crois pouvoir m'épancher
» avec vous *nos peines font cruelles ; mais elles m'af-*
» *fligent moins que celles qui défolent le Royaume.*
» Les prières de l'innocence doivent trouver grace
» auprès du Ciel : adreffez lui les vôtres avec la fer-
» veur dont vous êtes capable, pour obtenir la fin
» de nos malheurs, & furtout pour mon Peuple,
» dont la fituation, je vous le répete, *déchire mon*
» *ame.*»

Ses peines font cruelles; Français l'entendez-vous? Il fut un temps où cette phrafe feule vous eût fait tomber à fes pieds. *Ses peines font cruelles* : c'eft ainfi qu'il eft payé de fes bienfaits : *mais elles l'affligent moins que celles qui défolent le Royaume.* Quoi ! ce Royaume, qu'une affemblée impie fe vante d'avoir régénéré, à qui elle répéte fans ceffe les mots de grandeur & de félicité publiques, eft dans un état de défolation ! Ce n'eft pas là ce que femble dire le Roi, lorfqu'on le *contraint* de figner des Décrets deftructeurs, lorfqu'on *l'oblige* de paroître honteufement foumis au milieu de *la Ligue qui l'a détrôné.* Ah ! dans les difcours qu'on lui *fait tenir* alors, il céde à la violence ; mais ici, il céde à la nature ; loin de *fes géoliers*, on lui laiffe au moins la liberté d'embraffer fon enfant, & s'il lui dit un mot de *fes peines*, c'eft pour appuyer davantage fur les malheurs de *fes peuples.*

PEUPLE malheureux, & malheureux par ta faute, ta fituation *déchire l'ame* de ton Roi : c'eft par ces

mots qu'il a fini ſon diſcours paternel; & ſi tu pleures en le liſant, la France peut être encore ſauvée ; la ſéduction t'égara ; ton retour, qui ſera plus juſte dans ſes motifs, doit être au moins auſſi prompt dans ſes effets : tu n'as pu réſiſter à l'erreur ; ne réſiſte pas à la vérité ; & ſonge que n'ayant pas voulu rendre l'homme infaillible,

»Dieu fit du repentir la vertu des mortels. »